

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Band: - (2000)
Heft: 10

Artikel: Le fétiche assassin
Autor: Gallaz, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le fétiche assassin



© ASL-Schlaeffli

Par Christophe Gallaz

Une image est une image quand elle nous fait voir autre chose que ce qu'elle montre: quand elle nous suggère ce qu'elle n'est pas encore, ou nous suggère ce qu'elle était l'instant d'avant, ou nous suggère qu'elle se déploie dans ces deux perspectives à la fois. Tel est le mouvement qu'on nomme le sens.

Percevoir un sens dans une image, c'est commencer à pouvoir penser le monde réel. C'est commencer à pouvoir le rapprocher de ce qu'il n'est pas encore, ou préserver la richesse de ce qu'il était l'instant d'avant, ou le déployer dans ces deux directions à la fois: une image est une image quand elle met le monde réel en mouvement, et lui donne un sens.

Aujourd'hui, peu d'images sont des images. La plupart d'entre elles sont des non-images qui sont produites pour elles seules, et ne montrent que ce qu'elles

montrent. Les non-images sont immobiles en profondeur. Et d'être immobiles en profondeur, y compris lorsqu'elles paraissent bouger sur les petits écrans de la télévision ou sur les grands écrans du cinéma, a permis que nous les confondions avec la justesse et la vérité.

Dans notre esprit, la justesse et la vérité ne peuvent pas être des choses qui bougent. Ce ne peuvent être que des choses établies. Installées dans la puissance de leur présence sous nos yeux. Spectaculaires. Et ce qui bouge, en revanche, ne peut être qu'un mensonge. Voilà pourquoi le monde réel est en voie de disparition. Il est aspiré comme un mensonge par toutes les non-images d'aujourd'hui, que celles-ci soient photographiques ou cinématographiques, dont nous pensons qu'elles sont la justesse et la vérité.

Le seul champ d'expérience qui nous reste, c'est le champ des non-

images. Elles nous fascinent dans la mesure où nous croyons qu'elles nous rendent le monde enfin juste et vrai. Elles nous ressemblent dans la mesure où nous croyons qu'elles nous contiennent avec une fidélité sublime. Et nous les désirons dans la mesure où nous ne pouvons plus nous désirer qu'en elles.

C'est pourquoi nous cherchons à leur donner un maximum de force artificielle et de mouvement artificiel, par tous les moyens techniques qui sont à notre disposition. Les images photographiques et cinématographiques immobiles en profondeur d'aujourd'hui, nous en faisons l'objet d'un acharnement thérapeutique systématique, massif et désespéré. Nous les manipulons désespérément comme nous manipulons désespérément la vie elle-même, aujourd'hui, qui nous échappe parce que nous en perdons les enjeux sacrés, et que nous faisons méthodiquement disparaître à la surface de la planète.

Nous soumettons l'image photographique et cinématographique aux mêmes greffes, manipulations génétiques, citations, auto-citations, parodies, duplicata, pastiches et clonages auxquels nous soumettons la science médicale, la gestuelle politique, voire les processus de fabrication industrielle ou les procédures médiatiques.

Telle est notre époque qui ne cesse guère, sous ses apparences compulsives, de se suspecter elle-même. De soupçonner sa propre impuissance et sa propre stérilité. Entre la pratique des *remakes* cinématographiques et celle des révisionnistes à propos de la seconde guerre mondiale, quelle différence? Partout l'on reprend les scénarios quinquagénaires de la mémoire pour les rejouer, dans une sorte d'irresponsabilité ludique qui ne nous alerte plus en tant que telle.

L'univers culturel actuel est un club échangiste où se croisent des décors, des images, des êtres, des actes et finalement des expériences imperceptiblement identiques. Ce fricotage est tueur. L'Autre, c'est-à-dire la rencontre, c'est-à-dire la découverte, c'est-à-dire l'invention, c'est-à-dire l'espoir et le rêve, s'en trouvent en voie de disparition.

Il y a des exceptions, bien sûr, et notre travail d'honnêtes gens consiste à les repérer pour nous en nourrir. Mais pendant ce temps, les dégâts continuent. Le monde réel d'autrefois n'a plus lieu qu'en fragments. Ces fragments sont errants. Ils s'appellent la famine quelque part en Afrique, la guerre quelque part dans le Caucase, notre angoisse dans les villes, notre peur de la solitude, notre terreur d'être malades. Ils sont dans une solitude absolue. Quelles images nous les disent? Presque plus. Pour les enfants, la vie va devenir difficile. ■